



VALEURS FEMININES et PROGRES SOCIETAL

Remarques et questionnement sur le titre

La Valeur, elle est Féminine, le Progrès lui, est Masculin. L'un et l'autre agissent bien en complémentarité et non en opposition, tous deux au service de l'humanité et de la planète.

Le rapport entre les deux parties du titre, la conjonction de coordination « et » qui s'avère important.

Existe-il d'ailleurs des valeurs féminines à proprement parler ?

En quoi les valeurs féminines contribuent-elles au progrès sociétal ?

« Quel est le lien entre la manière dont les femmes s'approprient les valeurs universelles et le progrès dans la société ? »

Qu'entendons-nous par progrès sociétal ?

Comment imaginer un progrès se récriant foncièrement sociétal sans valeurs ?

Valeurs

Les valeurs sont des principes (principium : commencement) : elles sont la base, le début de l'agrégation d'une société qui se reconnaît dans et se construit sur ce qu'elles énoncent.

Les valeurs humaines morales et spirituelles sont fondamentales car elles fédèrent les hommes et leur permettent d'agir.

Valeur : du latin classique « valor » est utilisé au 11ème siècle pour désigner le mérite ou les qualités. C'est aussi un concept de psychologie et de sociologie décrivant les croyances et les convictions d'un individu ou d'une société.

Le terme « valeur » dans le dictionnaire, est représenté par deux entrées distinctes, donc deux significations différentes, même si ces deux termes sont dérivés initialement du verbe latin « valere ».

Nous considérons le terme « valeurs » au sens « de valeurs morales », soit l'ensemble des règles de conduite, des lois conformes à un idéal, par une personne ou une collectivité, et auxquelles elles se réfèrent.

Les valeurs concernent chaque être humain.

Notre regard sur les expériences passées, présentes et futures nous montre que les valeurs qui permettent à une société d'évoluer sont multiples : économiques, environnementales, morales, spirituelles, humaines.

D'autre part, ce que l'on appelle valeurs sont des consensus adoptés par une culture qui signifie « ce qui est bien » par opposition à ce qui n'est pas bien.

Le mot « valeur » désigne de nos jours ce qui est jugé bien, vrai ou beau. Les valeurs représentent des manières d'être et d'agir qu'une personne, qu'une collectivité reconnaît comme idéales, rendant désirables et estimables les êtres ou les conduites auxquelles elles sont attribuées.

Nous sommes responsables envers nous-mêmes, nos semblables et la nature de l'application de ces valeurs qui ne sont pas biologiques, ni innées.

Elles évoluent suivant le contexte culturel et social. Il conviendrait davantage de parler de valeurs humaines communes à tous les êtres humains, portées par tous les êtres humains avec la singularité de chacun et chacune.

Qui dit valeurs, dit aussi transmission de ces valeurs par l'éducation, d'où le rôle important des parents.

Mais quelles valeurs transmettent :

La signification de ce mot varie selon la place qu'il occupe dans des plans différents, plus ou moins élevés de la pensée.

Les principes moraux éternels, les valeurs morales de l'Humanité, tels que ceux dictés dans les Dix Commandements sont intangibles bien que transgressés trop souvent.

En haut de l'échelle, les valeurs sont des propositions sur l'Agir. Ce sont des idéaux. En ce sens ce sont des idées nobles, élévation de la pensée qui dicte nos actes.

Les qualités de l'être qui va agir, et sa personnalité, se structurent autour de l'affectivité et de la relativité qui lui sont propres.

L'adhésion à une valeur ne découle pas d'une décision purement rationnelle ni de la logique, mais d'un mélange de réflexion et d'émotion.

Les valeurs sont hiérarchisées en fonction d'un temps historique et d'un contexte socioculturel donné.

Les valeurs bougent, changent, diminuent ou augmentent d'intensité bien que l'identité de la valeur reste immuable.

La valeur c'est aussi ce que vaut une chose selon l'estimation qu'on peut en faire.

Il faut donc s'interroger sur le sens des valeurs...et les hiérarchiser.

Car si tout en haut de l'échelle, il y a les valeurs morales qui doivent servir de support à toute société humaine, il y a également les valeurs qui définissent les qualités d'un individu ou d'un groupe d'individus.

Lorsque nous parlons des valeurs morales qui élèvent l'humanité, le terme de valeurs féminines peut sous entendre que les femmes n'ont pas les mêmes valeurs que les hommes.

La compétition et la concurrence deviennent les données majeures du développement économique et social. Ces valeurs se justifiant dans le cadre de l'évolution humaine mais s'avérant insuffisantes pour le devenir de l'humanité.

Si durant des siècles, la période de conquête économique et industrielle privilégiait les valeurs masculines : compétition, conquête, domination, croissance cette période est révolue. Elle cède la place à une autre période transitoire celle de l'aménagement de l'économie, de l'information et de la communication.

Cela implique la prise en compte de valeurs féminines, telle que la solidarité, la complémentarité, la transmission de la connaissance, le management et la coordination.

Des valeurs sont communes aux deux sexes comme les valeurs morales, la loyauté, l'humanisme.

Toutes ces valeurs qui construisent un être authentique dans sa spécificité d'humain. De par la nature, la femme donne la vie, cette capacité créatrice lui confère son identité. Traditionnellement confinée dans la sphère familiale, son comportement est cantonné dans l'aménagement, l'organisation du foyer, l'éducation des enfants et la transmission.

Les grandes caractéristiques de ces comportements subsistent et se vérifient encore aujourd'hui.

La femme initie ses enfants, les éduque, en leur transmettant des valeurs humanistes.

Elle excelle dans le partage, la solidarité. Au sein de la famille, son attitude volontariste et courageuse joue un rôle équilibrant car elle est capable d'organiser, de coordonner, d'anticiper, de prévoir et de gérer les besoins de la famille.

Il peut paraître surprenant, voire arrogant d'oser le féminin en termes de valeurs.

Nous avons, mes SS:, choisi une obédience féminine, preuve que nous posons le principe d'une approche différente des questions qui préoccupent l'humanité. Ce qui signifie que nous avons une vision spécifique du monde d'aujourd'hui et de son devenir.

Toutefois, il ne s'agit ni d'opposer les valeurs, ni de les féminiser, mais bien de parvenir à une société plus équilibrée et complémentaire, fondée sur l'égalité dans la reconnaissance de la différence.

Les valeurs que nous connaissons la Liberté, l'égalité, la Fraternité, la Laïcité qui structure notre pacte républicain et garantissent l'unité de notre communauté nationale en France : « République indivisible, laïque, démocratique et sociale qui assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans discrimination d'origine, de race ou de religion »Préambule de la Constitution de 1958.

Universelles, ces valeurs concernent les femmes comme les hommes pour fonder une morale commune, un vivre ensemble. Constitutionnelles, elles proposent à chacun et chacune d'entre nous un cadre législatif pour être et agir individuellement ou collectivement dans la société.

Mais l'idéal ainsi proclamé de respect, de tolérance, de partage se heurte à des Normes, des codes sociaux ou familiaux, des influences religieuses et des traditions qui l'ont freiné dans le passé et le détermine aujourd'hui encore. En effet, l'héritage des Lumières qui a inspiré notre

société moderne s'est rapidement traduit en droit et en faits par des inégalités en particulier entre les hommes et les femmes.

Valeurs féminines

L'expression : « valeurs féminines » est déroutante en français car elle renvoie de manière assez spontanée à la femme or le féminin doit être compris comme une composante de chaque individu.

Nous relevons tous du masculin ou du féminin, mais nous développons ces 2 aspects de manière inégale si nous sommes hommes ou femmes.

Pourtant les valeurs dites « féminines », sont aussi bien portées par des hommes que par des femmes et ce serait nous mentir à nous-mêmes que de renier le fait que le seul le féminin évoque l'affectif, la douceur, l'attente, la patience, la tolérance, l'écoute de l'autre ...

Quelles pourraient être ces valeurs féminines ?

Poser qu'il y aurait des valeurs féminines, et donc des valeurs masculines renvoie aux stéréotypes, aux présupposés essentialistes. C'est transformer des injonctions sociales en comportements « naturels ». C'est faire place au relativisme et en conséquence aux discriminations.

Ce que l'on désigne sous le terme de valeurs féminines est ce que l'on attend des femmes, ce pourquoi on les éduque, ce à quoi on les assigne depuis des millénaires et qui a aboutit à l'hétéronomie des femmes, à leur dépendance de l'homme, à la maîtrise des femmes par les hommes, au système patriarcal dans lequel les hommes sont contraints à la virilité avec tout ce qui en découle comme renoncement à soi.

Les travaux d'Antoinette Fouque apporte un éclairage à cette distinction. « Si la notion de sexe établit la différence hommes - femmes sur des critères strictement biologiques, la notion de genre est une construction identitaire, culturelle, sociale, politique, porteuse d'épanouissement et de liberté. Il s'agit plus précisément d'un processus de différenciation fondé sur l'acquis (la perception individuelle de sa féminité ou de sa masculinité) autant que sur l'inné (les particularités biologiques).

La capacité d'enfanter ne suffit pas à construire l'identité de femme. Si c'était le cas, le genre masculin se définirait comme un genre par défaut.

Les valeurs féminines ancrent leur fondement dans la notion de « Réceptivité créatrice »

Kant définit la réceptivité comme la faculté de recevoir des représentations, des impressions sensibles par opposition à la spontanéité de l'entendement (esprit)

Cette fonction de réception développe naturellement : les valeurs de bien être, de beauté, d'introspection, de logique intuitive, de sensibilité pour autrui, d'affectivité, de sens de l'écoute, de la conciliation, de capacité à appréhender la complexité d'une situation, d'enrichissement par la différence, d'action dans le compromis.

Le temps de gestation développe les valeurs de respect de la nature, respect de la vie sous toutes ces formes, compréhension, acceptation, patience, don jusqu'à l'abandon de soi, tendresse, dévouement, courage, ténacité, imagination.

Ainsi c'est le féminin qui s'offre, intériorise et porte à maturité.
Ce sont ici les valeurs aux féminins, mais ne nous y trompons pas
N'oublions pas, les notions d'homme et de femme restent à un niveau second, gardons en mémoire l'Unicité dans la création.
Mais, même si toutes les femmes, pour des raisons subies ou choisies, ne portent pas un enfant, il est indéniable que cette potentialité naturelle est inscrite dans leur inconscient, induisant ainsi des comportements spécifiques et pouvant, par là-même, être source de valeurs particulières.

La femme porte l'humanité entière. Elle protège et nourrit en elle de la même manière ses deux composantes, et garantit pendant la gestation l'égalité absolue des sexes.

Porteuse d'altérité, terre d'accueil d'une vie étrangère, elle fonde la tolérance originelle.

Le temps de la gestation est le temps privilégié d'une ouverture au changement qui s'opère en elle, dans l'équilibre et l'harmonie.

Ainsi, dans la patience, se construit en elle un être ; ainsi s'opère la transmission, ainsi s'élabore l'avenir ...

Mais les valeurs féminines ne servent pas qu'à assurer la perpétuation de l'espèce, elles ont tout naturellement des prolongements dans le rapport à l'autre, et donc dans la construction du monde de demain.

Qu'appelle-t-on valeurs du féminin ?

Traditionnellement et intuitivement, on cite donc les valeurs liées à la sensibilité, la créativité, l'amour, le lien, l'intériorité, mais aussi, revers de la médaille, la soumission, la dépendance, la faiblesse.

Les femmes sont considérées comme dévouées à leur famille, et prévoyantes pour leurs enfants. Les femmes sont plus pacifistes et moins violentes que les hommes ?

Pour Levy-Strauss, « les catégories de genre, les représentations de la personne sexuée telles que nous les connaissons dans les sociétés occidentales ne sont pas des phénomènes à valeur universelle, générés par une nature biologique commune, mais bien des constructions culturelles. Avec un même alphabet symbolique universel, ancré dans cette nature biologique commune, chaque société élabore en fait des phrases culturelles et singulières qui lui sont propres »

Les valeurs féminines sont-elles subjectives parce qu'elles sont une création de la culture dans laquelle elle évolue ?

Chaque culture produit ses propres règles dans ce qui a trait à la manière de vivre et à la morale. En matière de féminité, cela implique que la culture définit un concept artificiel de la féminité.

Aujourd'hui, on prête aux femmes, entre autres, une meilleure propension à l'altruisme, à la résolution pacifique des conflits, une meilleure écoute aux facteurs relatifs à la santé ou à l'environnement, une intuition plus développée.

Dans le monde de l'entreprise, la mode actuelle déclare se tourner vers les valeurs dites féminines. C'est une manière de dire que l'on passe du

mode quantitatif au mode qualitatif, c'est-à-dire s'éloigner du mode de la compétition, du mode guerrier masculin en quelque sorte.

Mais cette façon de voir n'est-elle pas un stéréotype, comme auparavant on s'imaginait que beaucoup de métiers étaient impossibles à exercer pour les femmes.

Le problème des valeurs est que la société qui les crée, évolue, se transforme par l'innovation sociale, par un plus grand obscurantisme quelquefois, et par le passage du temps toujours.

Dans les sociétés anciennes, certaines valeurs prêtées aux femmes se modifiaient pour les femmes plus âgées, donc plus en âge de faire des enfants. Pourquoi les valeurs changeaient-elles à ce moment-là ? Pourquoi reprenaient-elles à ce moment-là un pouvoir perdu ?

Pourquoi dans ces sociétés, les valeurs féminines étaient différentes suivant le statut et l'âge des femmes ?

Au cours des siècles précédents, le rôle joué par les femmes intellectuelles a été important, cependant, rester dans ces domaines n'est pas une situation favorable pour entrer dans les cercles de pouvoir.

Tout au long de l'histoire, les valeurs féminines n'ont pas été les mêmes. Est-ce que la notion de valeur féminine voulait dire la même chose pour la paysannerie du Moyen-âge ou pour la société bourgeoise du 19^{ème} siècle ?

L'Europe occidentale aujourd'hui est une civilisation où, lorsque l'on dit «valeur féminine » on entend tous à peu près la même chose.

Ici les droits sont égaux, même si les femmes étaient éloignées des cercles officiels du pouvoir jusqu'à récemment.

Ce qui a fait récemment, et ici, la valeur du féminisme, c'est d'avoir combattu l'idée de femme objet et d'avoir donné aux femmes un espace de liberté. Mais nos démocraties européennes ne sont pas le reflet du monde.

Un autre exemple, l'exercice du pouvoir, politique ou financier, est relativement récent, a-t-on assez de recul pour définir une façon de diriger plus féminine ? dans ces domaines-là, on risque de tomber dans des pièges un peu simplistes et dans des raccourcis trompeurs sur les valeurs féminines.

Il est certain que pour une réussite professionnelle, il faut plus de compétences à une femme pour accéder aux mêmes postes.

La notion de valeur féminine est aussi une mode, et dans ce cadre, on ne parle plus de qualités, de compétence ou d'aptitude.

N'est-ce pas la notion d'efficacité qui finalement peut faire bouger les mentalités ?

Aujourd'hui, on dit d'ailleurs que la sensibilité des femmes pour un développement durable s'expliquerait par des facteurs relatifs aux valeurs inhérentes à la nature des femmes, liées à la fonction reproductrice qui les rendraient plus sensibles à la vie et au devenir des générations futures. Mais ce type d'affirmation n'est-il pas intellectuellement réducteur pour les femmes ?

Quelles sont les qualités unanimement reconnues au sexe féminin dans la pensée collective :

On reconnaît aux femmes le goût pour l'harmonie dans les relations humaines, elles savent créer et préserver les liens entre les individus, au sein de la famille historiquement puis par extension dans la Société en animant des clubs sur le terrain du social, des associations d'enfants ou d'aide aux personnes âgées.

Les qualités qu'on leur reconnaît sont la tolérance, la compréhension des difficultés économiques ou psychologiques, le don de négociation ou la capacité d'encaisser sans rendre coup pour coup. Elles savent pardonner sans ressentir d'humiliation, et leur réflexion porte sur un avenir concret même s'il est lointain. On leur accorde la curiosité et l'opiniâtreté, ainsi que le culte du détail dans les tâches qualifiées de secondaires ou peu valorisantes : soins et ménage.

Ces qualités les ont destinées à prendre en charge les domaines du social, de la famille et de l'éducation.

Cette répartition des tâches est classiquement anecdotique et remonte aux temps préhistoriques où chasse et cueillette relevaient de potentiels physiques assez inégaux. A l'homme la lutte contre l'environnement hostile, le combat contre des ennemis potentiels, la rivalité entre les clans et les projets de conquêtes pour étendre sa puissance, défendre son territoire et instaurer ses propres règles aux ennemis vaincus. A la femme la gestion du foyer, les grossesses, l'éducation et les soins attentifs, le partage des tâches et des gains entre les générations pour que vive en harmonie la famille et les membres du clan.

On retrouve alors dans ce schéma idéal les concepts d'amour, d'équité et de tolérance.

A l'homme la force, la raison et pouvoir, à la femme l'émotion, les sentiments, la sensibilité. Les valeurs économiques ne sont pas les seules à témoigner d'un niveau de civilisation. Le respect des valeurs humaines, morales et spirituelles est fondamental.

Il est donc permis de penser que les valeurs dites féminines, liées à la sensibilité, sont autant portées par des femmes que par des hommes, et que les valeurs dites masculines, liées à la raison, sont également aujourd'hui l'apanage des hommes et des femmes.

En premier lieu qu'est ce qu'une « valeur féminine » ? Nous sommes le produit des centaines de générations qui nous ont précédés.

Alors, n'y aurait-il pas simplement à la base une nécessité, devenue habitude puis éducation qui prédisposeraient un groupe sexuel à s'orienter vers un type de comportement plutôt qu'un autre ?

On pourrait donc parler de comportements plutôt féminins ou masculins en précisant toujours qu'ils sont inscrits culturellement, qu'ils sont donc acquis et non innés et qu'ils sont évidemment évolutifs selon les périodes et les pays.

La grande question est donc celle-ci : hommes et femmes sont-ils différents par essence (hors les différences physiques ou encore à cause de ces différences physiques), ou bien ne le sont-ils devenus que par nécessité ?

Quand on parle de valeurs féminines c'est de la manifestation de valeurs qui sous-tendent des attitudes et des comportements qui permettent de dépasser les conflits, les violences et les guerres. Le besoin de domination se traduisant par la compétition qui aboutit à la division, à la compétition et à la guerre pour les ressources et ceci se vit autant dans un couple, que dans une équipe, au sein d'une organisation et plus généralement dans chaque nation

Mieux connaître les valeurs féminines et leurs spécificités est la première étape pour pouvoir s'installer dans sa propre féminité et la manifester au quotidien.

Où en est-on aujourd'hui ? La question est de savoir si nous sommes à l'heure actuelle toujours dans une situation de survie, de contingences matérielles fragiles, nécessitant de conserver comme prioritaires, ces valeurs de conquête et de domination, ou si les progrès de l'humanité (progrès techniques, évolution sociologique, spiritualité), permettent à présent de minimiser l'importance de ces valeurs de combat, au profit de valeurs plus paisibles, plus en phase avec le comportement féminin.

Et dans ce cas, ces comportements, en s'élevant au titre de valeurs, ne sont-ils pas transcendants et ne concernent-ils pas tous les êtres humains ?

Partagées indifféremment par les hommes et les femmes, les valeurs sont des références morales, des buts, des objectifs de vie et d'organisation sociale, au-delà des identités sexuées.

Les rapports des deux « pôles de l'humanité », sont encore marqués par la concurrence et la domination, qui ne sont pas des valeurs mais des comportements.

Les femmes peuvent-elles les ré-orienter ? Nous sommes égaux mais différents

La montée de ces qualités ne concerne pas le seul "féminisme" ou l'accession des femmes aux postes de responsabilité dans l'industrie et la politique, nécessaire rééquilibrage des pouvoirs, mais représente plutôt une nouvelle manière de voir le monde et d'agir sur lui, fondée sur la coopération plutôt que sur la compétition. Cette vision est désormais partagée par un nombre croissant d'hommes et on retrouve cette tendance aussi bien dans les entreprises que dans les organisations.

Les femmes et les hommes ont la même destinée, la même humanité. Une naissance, une vie, une mort. Ils et elles ont un même corps humain mortel.

Dans ce début du 21^{ème} siècle, où nous luttons pour que les femmes prennent toute leur place dans la société, chacune selon ses capacités et ses compétences, selon son travail et ses performances, mais dans

l'application républicaine de l'égalité des citoyens, comment parler de « valeurs féminines » ?

Comme le dit la philosophe Elisabeth BADINTER : « les dissemblances entre les sexes ne sont pas plus grandes que leurs ressemblances. »

« On s'intéresse moins à celle qui réalise des exploits qu'à la victime de la domination masculine, écrit-elle. La superwoman a mauvaise presse. Au mieux, c'est une exception à la règle, au pis, une privilégiée égoïste qui a rompu le pacte de solidarité avec ses sœurs souffrantes. »

Les femmes sont plurielles, dans leurs contradictions et leurs richesses.

Valérie TORANIAN, directrice de la rédaction du magazine ELLE dans un livre au titre provocateur: « Pour en finir avec la femme » dénonce le retour en force « des valeurs féminines », la « logique de la victimisation », « le culte de la maternité » car, dit elle, même si nous avons librement choisi d'être mère, « ce n'est pas un statut mais un cadeau de la vie. »

Si nous nous battons pour avoir les mêmes droits que les hommes, pour la parité, pour l'égalité, pour que les mentalités changent, et cela dès le plus jeune âge, nous rencontrons forcément l'âpreté des défis. La voie vers l'émancipation n'est pas rectiligne.

Mais nos valeurs nous aident à porter à l'extérieur nos idées, pour que la femme libre construise le monde de demain dans le souci du respect de notre héritage.

L'empathie naturelle des femmes avec les lois de l'univers, leur compréhension intuitive de ce qui est nécessaire à la vie, leur réceptivité à l'autre, la complicité qu'elles nourrissent à l'égard de ce qui les entoure devraient être valorisés de façon de plus en plus visible.

Donnons aux Valeurs féminines la place qui leur est due car leur différence est riche et fertile pour notre lendemain.

Écoulées et reconnues, elles auront ainsi une réelle possibilité de proposer une autre vision du monde.

Solidarité, équilibre, transmission de la vie et des connaissances, intuition, persuasion, autant de valeurs féminines nécessaires pour agir et assurer la survie de l'humanité.

Notre société patriarcale s'attache à produire toujours plus, piégée par son propre système, incapable d'en sortir, nous sommes précipités d'avantage chaque jour vers une confusion générale dans tous les domaines.

La nécessité de revisiter notre société à la lumière des valeurs féminines se fait urgente!

Elles ne sont ni féminines ni masculines en soi. Elles sont vécues différemment par des êtres complémentaires. Simone de Beauvoir a écrit : « On ne naît pas femme, on le devient ». Elle ne s'est pas élevée contre les hommes mais contre un système de valeurs qui fige les femmes dans un rôle prédéfini, sans liberté.

C'est donc par un raccourci de l'esprit, une commodité de langage que certaines qualités, appelées par erreur valeurs, seraient attribuées aux femmes parce qu'ayant été jusque là délaissées, non reconnues comme exemple et encore moins défendues par la société actuelle.

Cette société étant avant tout masculine puisque dirigée par les hommes, par un autre raccourci tout aussi critiquable, on assimilerait les idées, les valeurs prônées jusque là par les hommes comme leur appartenant et elles seraient ainsi qualifiées de masculines (domination, force, pouvoir)

Les valeurs nous concernent chaque être humain.

C'est la capacité de rêver qui donne la vision aux dirigeants de grands groupes

Ainsi dans la crise économique que nous traversons, crise économique mondiale d'une grande ampleur, certaines études montrent que les femmes dans l'entreprise ont permis de mieux résister.

L'émergence de ces nouvelles valeurs, que nous qualifions pour simplifier de, féminines, nous paraît désormais indispensable pour faire progresser le monde vers plus de solidarité, de justice, d'équilibre et de paix.

Elles représentent un autre regard sur la nature et la société, d'autres manières d'agir, d'exercer un contrôle ou de transmettre les connaissances propres aux comportements, aux modes de réflexions et d'action des femmes. Ces valeurs vont devenir indispensables pour construire la société de demain et préserver l'avenir de la planète.

Le Progrès sociétal

Le terme de progrès vient du latin «progressus» qui renvoie à l'action d'avancer, au passage vers un état meilleur.

La Franc-Maçonnerie féminine pose comme principe premier que le progrès général passe obligatoirement par celui de l'individu. Elle se définit comme l'art de se construire pour mieux construire la société. Or la notion de « progrès sociétal » paraît ne prendre en compte que la communauté et ne couvrir que le champ matériel du « comment mieux vivre ensemble ». Ceci semble relativement antinomique avec l'engagement de la Franc-Maçonne de travailler sans relâche au perfectionnement non seulement matériel mais également spirituel et moral de l'humanité toute entière.

Car, soit on accepte l'état de « nature », c'est-à-dire de rester sur un plan primitif où l'on s'appuie sur la différence sexuelle et où l'on considère la différence entre hommes et femmes, « parce qu'ils sont sexuellement différents », et ainsi nous les plaçons chacun dans un monde différent :

Ou bien, nous les pensons comme des êtres humains « culturels » que l'on considère comme des êtres humains qui développent des valeurs universelles, et là, les femmes peuvent interpeller les hommes.

Pour cela des conditions sont nécessaires comme le maintien de la mixité et de la laïcité française.

Le lien qui permet aux femmes de s'approprier les valeurs universelles est nous semble-t-il, leur capacité à respecter la vie sous toutes ses formes.

La notion de progrès doit être repensée comme une transmission et non comme l'acquisition d'une toute puissance, de l'homme sur la femme, et plus largement de l'ensemble des êtres humains sur leur environnement.

Dans l'espace maçonnique, faisons le vœu qu'un jour proche, toutes les Obédiences masculines, reconnaissent « l'autre pôle » de l'humanité et reçoivent les SS. : au sein de leurs ateliers.

Il est nécessaire de définir le progrès sociétal, notion plus globalisante que le mot social, puisque se rapportant à la société. Nous sommes aujourd'hui à un tournant sociétal. De nouvelles interrogations naissent, menant à la remise en cause d'états de faits historiques, ceux là même qui ont laissé les femmes dans l'ombre, parce que la société était avant tout une affaire d'hommes.

En effet ce serait un comble que de crier victoire quant à l'émergence de valeurs féminines dans notre société, alors qu'encore aujourd'hui, les femmes sont les bannies du système social en place !

Il faut continuer à s'interroger et s'opposer à la réalité de la condition sociétale des femmes.

Il est impossible que le progrès social puisse se développer à travers les efforts des hommes et des femmes sans prendre en compte cette situation d'infériorité sociale.

Le progrès sociétal ne peut venir que de personnes qui sont dans l'action, qui ont une capacité à entreprendre non seulement pour leur propre compte mais aussi pour le bien de tous. C'est notre mission, porter au dehors le travail commencé dans le Temple.

Alors, mettons en valeur de nombreux exemples de femmes (en Europe, en Afrique, en Inde ...) qui dans leur entourage créent de micro entreprises modestes pour faire travailler d'autres femmes, leur permettre ainsi de s'épanouir dans un travail ou non seulement elles peuvent utiliser leurs dons de créativité mais également gagner de quoi améliorer le quotidien de leur famille. Et puis dans la foulée, permettre à leurs enfants d'aller à l'école, de s'ouvrir au monde, aux connaissances et pouvoir progresser dans leur société.

le progrès sociétal – femmes actrices

Considérons le progrès sociétal comme celui qui concerne la totalité des aspects de la vie humaine en société, au delà des seules formes institutionnelles et des rapports sociopolitiques.

Il en faut, du temps, pour ré-orienter les comportements de 6 milliard d'individus !

En quoi les Femmes sont-elles du côté du progrès sociétal?

Quels sont les indicateurs de ce progrès?

- L'indice de bien-être: faciliter, réparer, lier, animer, être solidaire
- La cohésion sociale : à noter, le service des Droits des Femmes et de l'Egalité entre les Hommes et les Femmes se trouve au sein de la Direction Générale de la Cohésion Sociale : sans Femmes, famille et enfants iraient à vau-l'eau.

- développement durable : Les Femmes sont plus sédentaires par nécessité, plus attachées à leur environnement, à sa préservation pour leurs enfants, à la beauté.
- L'émergence de la notion de démocratie participative, le retour vers un ancrage régional en contrepoint de la mondialisation qui déracine et chamboule les individus peuvent aussi être portés par les femmes.
- Dans les entreprises, lorsque le taux d'encadrement est féminin à plus de 30%, les résultats de l'entreprises sont meilleurs, car les femmes cadres se soucient plus de la formation, accordent plus de confiance aux autres, n'ont pas peur de la diversité, écoutent et respectent davantage leurs interlocuteurs, restent plus humbles, plus simples.

Définir le progrès sociétal c'est d'abord s'interroger sur les indicateurs de ce progrès. Or, de nombreux experts sont d'accord pour dénoncer les insuffisances des mesures actuellement utilisées, en particulier le PIB, qui font la part trop belle à l'économie, c'est à dire au quantitatif au détriment du qualitatif.

Devant la nécessité de privilégier l'humain, les valeurs de solidarité, de tolérance, de protection de la vie, de patience, dont les femmes seraient par nature porteuses ne sont-elles pas celles qui permettraient de relever les défis qui se posent à nous dans les domaines de la bioéthique, de la santé, de l'environnement, de l'éducation, de la justice, de la cohésion sociale, de la défense de la laïcité ?

Il est clair que ce qui est valable ici et maintenant ne l'est pas systématiquement ailleurs et ne le sera pas forcément demain.

Aussi faut-il distinguer ce que les valeurs féminines peuvent changer dans les sociétés démocratiques, où la loi garantit l'égalité, même si des progrès restent à faire, et ce qu'elles peuvent apporter aux sociétés où la femme n'a que des droits très limités, et donc peu d'influence sur les choix politiques.

A ces différences concernant la condition féminine, s'ajoutent les disparités considérables dues à la situation économique des pays.

Dans les pays en développement, les valeurs féminines peuvent assurer la survie par la microéconomie du quotidien et contribuer à construire les structures d'une société solidaire. Les exemples sont nombreux en Afrique, en Inde, où les femmes, engagées au sein de petites associations, font, par leurs petits réseaux, bien plus que changer leur petite vie.

Dans les sociétés occidentales, malgré les avancées, des préjugés subsistent, qui, en perpétuant les stéréotypes conduisent inévitablement à la discrimination. Toutefois, on peut constater un rapprochement des comportements des hommes et des femmes, et certains, de plus en plus nombreux, vont même jusqu'à dresser le constat d'une faillite des valeurs dites « masculines » dans nos sociétés. Ils estiment, comme l'exprime Joël de Rosnay, que : « l'intégration des valeurs féminines dans un monde

de pouvoirs et de conflits créé par les hommes peut en effet contribuer à renouveler l'imagination politique. »

L'alternative pour une société plus symbiotique, ne pourra passer que par un partage équitable des pouvoirs politiques et économiques à tous les niveaux, entre hommes et femmes. Le clivage divise et affaiblit les avancées que des engagements solidaires pourraient amener. Mais, pour que le progrès sociétal soit réel, l'accès aux sphères de décision ne devra pas s'accompagner, pour les femmes, d'une perte de leurs spécificités. Les valeurs féminines devront avoir toute leur place dans la construction de la société de demain, c'est tout l'enjeu du combat que nous devons continuer à mener.

Le progrès sociétal regroupe tous les progrès qui touchent à l'amélioration des conditions de vie de l'être humain dans la société

Par définition le Progrès d'envergure Sociétale s'attache à regrouper tous les progrès destinés à améliorer les conditions de vie de l'être humain. Ce progrès- là, est une notion contemporaine parce qu'il est associé aux conditions de vie de l'être humain dans la société actuelle. pour un projet sociétal.

Une société s'améliore par les valeurs qu'elle véhicule, le vrai, le beau, le juste. La femme est un des vecteurs essentiels de cette construction.

Elle est un des piliers de la civilisation, par elle même se transmet la vie.

C'est par elle que les changements s'opèrent, que le progrès se sédimente et que les sociétés évoluent

Mais les valeurs féminines ne servent pas qu'à assurer la perpétuation de l'espèce, elles ont tout naturellement des prolongements dans le rapport à l'autre, et donc dans la construction du monde de demain.

Enjeux

La situation est urgente et à défaut de changement radical on va dans le mur, la terre va à sa perte, l'humanité à sa disparition comme d'autres espèces.

Pour espérer arrêter cette évolution inéluctable, il faut tout changer, il faut redéfinir d'autres systèmes, d'autres exemples et donc se baser sur d'autres valeurs.

La relativité du progrès sociétal et de son contenu varie d'un pays à l'autre

- de quel progrès sociétal parlent ceux qui ont faim ?
- Ceux qui survivent, ceux qui ne disposent d'aucun confort, d'aucun droit ?
- Ceux qui sont emprisonnés, massacrés ?
- Et dans nos démocraties occidentales, le progrès sociétal est-il le même pour ceux qui sont démunis, à la rue, seuls ?

Dans les pays en développement, les valeurs féminines peuvent assurer la survie par la microéconomie du quotidien et contribuer à construire les structures d'une société solidaire. Les exemples sont nombreux en Afrique, en Inde, où les femmes, engagées au sein de petites

associations, font, par leurs petits réseaux, bien plus que changer leur petite vie.

Dans les sociétés occidentales, malgré les avancées, des préjugés subsistent, qui, en perpétuant les stéréotypes conduisent inévitablement à la discrimination. Toutefois, on constate un rapprochement des comportements des hommes et des femmes, et certains vont jusqu'à dresser le constat d'une faillite des valeurs dites « masculines » dans nos sociétés. Ils estiment, comme l'exprime Joël de Rosnay, que : « l'intégration des valeurs féminines dans un monde de pouvoirs et de conflits créé par les hommes peut, en effet, contribuer à renouveler l'imagination politique. »

Postuler que le technique doit être au service de l'humain et que le progrès économique permet une meilleure production des richesses matérielles n'a pas évité le délitement du terme « libéral ». Initialement terme philosophique positif, il a été au fil du temps dévoyé pour devenir synonyme d'égoïsme, d'individualisme induisant une logique de domination des uns sur les autres, de marchandisation des hommes, des enfants.

Le fait de devoir se battre, et ce depuis plusieurs siècles, pour se voir reconnaître enfin, induit, peut être, à tort l'idée que seule la femme est susceptible de comprendre la souffrance.

La place de la femme dans la société est en perpétuelle mouvance. Les maçonnes oeuvrent depuis des décennies à libérer la femme du joug sociétal. Il nous appartient d'aider celles qui subissent encore ce joug à s'en affranchir, puisque nous ressentons individuellement et collectivement le bénéfice de cette démarche libertaire. Il nous appartient de promouvoir et d'animer ce combat, puisque à travers lui, c'est l'Humanité tout entière qui grandit. La femme doit être assurée sereinement de sa mission de transmission des valeurs d'une société respectueuse de son environnement et de son potentiel humain.

- Le Droit à la Vie beaucoup d'embryons féminins n'atteignent même pas le stade de fœtus ni de nourrisson. Ils sont « éliminés » avant. Problème de la Chine, de l'Inde, etc...
- Le Droit à la Nourriture et à l'eau potable
- Le Droit à l'Instruction
- Le Droit de Choisir sa Vie Maritale, sa sexualité, sa Maternité.

Cet ensemble de droits mis en application doit permettre la mise en place d'un Cercle Vertueux contribuant à tirer des pans entiers de société vers le haut.

Ce qui a fait récemment, et ici, la valeur du féminisme, c'est d'avoir combattu l'idée de femme objet et d'avoir donné aux femmes un espace de liberté. Mais nos démocraties européennes ne sont pas le reflet du monde.

Par une coïncidence troublante, les sociétés dogmatisées et fanatisées qui prônent la haine de l'intelligence prônent aussi la haine des femmes. Qu'il

s'agisse des dictatures ou des sociétés très religieuses, elles ont un point commun, un problème avec les femmes.

Nous ne sommes pas ici pour faire de l'angélisme, toutes les femmes ne sont pas tolérantes, douces, sensibles, loin de là.

Cependant, un principe revient systématiquement. La haine de l'intelligence, de l'instruction, du progrès social va de pair avec la haine des femmes.

C'est dans cette double négation que se dessine une affirmation, c'est peut-être ainsi que l'on peut définir d'une manière constante la négation de l'existence des femmes et de leur place dans la société.

C'est lorsque les femmes sont écartées socialement d'une manière systématique, que l'on voit comment cette société fonctionne. Le problème est alors un problème de liberté ou de dictature, mais pas de valeurs féminines ou masculines.

L'enjeu de la femme du troisième millénaire est de sortir l'humanité de sa logique binaire.

Cette vague féminine préfigure un nouveau temps, celui de la conciliation des contraires pour une nouvelle forme d'humanité basée sur des valeurs d'écoute, de réceptivité, de consensus, de travail sur soi pour avoir les moyens d'évoluer de s'adapter et de trouver de nouvelles synergies, de nouvelles convergences.

Où en est-on aujourd'hui ? La question est de savoir si nous sommes à l'heure actuelle toujours dans une situation de survie, de contingences matérielles fragiles, nécessitant de conserver comme prioritaires, ces valeurs de conquête et de domination, ou si les progrès de l'humanité (progrès techniques, évolution sociologique, spiritualité), permettent à présent de minimiser l'importance de ces valeurs de combat, au profit de valeurs plus paisibles, plus en phase avec le comportement féminin.

Et dans ce cas, ces comportements, en s'élevant au titre de valeurs, ne sont-ils pas transcendants et ne concernent-ils pas tous les êtres humains ?

Partagées indifféremment par les hommes et les femmes, les valeurs sont des références morales, des buts, des objectifs de vie et d'organisation sociale, au-delà des identités sexuées.

Les rapports des deux « pôles de l'humanité », sont encore marqués par la concurrence et la domination, qui ne sont pas des valeurs mais des comportements.

Les femmes peuvent-elles les ré-orienter ceci ?

Nous sommes égaux mais différents

Aujourd'hui, la crise de l'environnement, les dangereux pouvoirs de la biologie, les défis de l'éducation, font apparaître au premier plan l'influence de qualités qu'on attribue plutôt aux femmes.

La montée de ces qualités ne concerne pas le seul "féminisme" ou l'accession des femmes aux postes de responsabilité dans l'industrie et la politique, nécessaire rééquilibrage des pouvoirs, mais représente plutôt une nouvelle manière de voir le monde et d'agir sur lui, fondée sur la coopération plutôt que sur la compétition. Cette vision est désormais

partagée par un nombre croissant d'hommes et on retrouve cette tendance aussi bien dans les entreprises que dans les organisations.

Tentons l'exercice des oppositions, toujours fécondes :

- Plutôt que l'autorité et la rentabilité: la démarche participative, l'échange et le partage
- Plutôt que la combine et la soif de pouvoir: le désintéressement, l'empathie
- Plutôt que le chacun pour soi et l'individualisme: l'altérité, la générosité
- Plutôt que l'imagination pour dominer: la simplicité, le goût de l'authentique, la recherche du beau du vrai de l'universel
- Plutôt qu'un consumérisme utilitariste effréné : la frugalité et l'ingéniosité
- Plutôt que des grands messes médiatiques : la recherche spirituelle au sein de petits groupes sans viser la célébrité mais rechercher la vérité.
- Plutôt que le combat pour soumettre : la compassion vécue comme une force
- Plutôt que l'esprit de compétition : l'échange affectif et la recherche d'amélioration de soi
- Plutôt que l'intelligence rationnelle pour manipuler : l'intelligence émotionnelle pour partager
- Plutôt que la toute puissance de la raison: l'intuition créatrice
- Plutôt que la logique pure et sèche : l'émotion, la sensibilité

Les valeurs de la Maçonnerie sont toutes là !

Etrange n'est ce pas ?

Serait-ce que, comme le dit si bien le poète, « la femme est l'avenir de l'homme » ?

Le défi, pour l'Humanité, hommes et femmes confondus, c'est de réconcilier les êtres humains avec leur être intérieur, passer du paraître à l'Être.

Ce défi qu'on peut nommer Progrès, passe-t-il par l'émergence de ces valeurs dites « féminines » et les femmes en sont-elles les actrices indispensables?

Autrement dit, a-t-il un progrès voulu par les femmes ? Créer du lien, de l'écoute, de la compassion, de la solidarité, de la justice, de l'équilibre, de la paix... et un progrès de nature plus masculine ? Marcher sur la lune, développer de nouvelles technologies, faire fonctionner l'économie...

Soit un « progrès technique » pour améliorer le confort sur terre, freiner la maladie, améliorer la sécurité, et un « progrès humaniste », pour poser des limites, veiller au devenir de l'homme, gagner en sagesse, faire la paix et construire.

Les opposer serait imbécile puisqu'ils sont, en complémentarité, les deux facettes de la progression de l'Humanité.

Il faut juste faire en sorte que le progrès humaniste ne soit pas sous la coupe du progrès technique. Faire que nos parts masculin et féminin

s'équilibrent pour retrouver l'Unité, yin et yang enfin réunis. Et pour cela, les femmes doivent s'investir encore et encore dans la société, afin d'y témoigner à la fois en tant que femme et que citoyennes, en tant que femmes-citoyennes.

En conclusion, cessons la guerre des sexes ! ce n'est pas un bon combat que d'opposer valeurs féminines et valeurs masculines, même si égalité homme-femmes qui n'est pas synonyme de similarité, doit être ré-affirmé. L'enjeu actuel est de réconcilier l'être humain avec lui même.

Cette révolution tranquille prépare la société demain. Et nous y participons tous, hommes et femmes réunis dans le grand chantier de l'Humanité. Un chantier que nous préparons pour les générations futures.

3- Vers quoi allons nous ? Cercle vertueux ou spirale infernale ?

Il y a certes eu des progrès pour les Femmes, au moins dans certaines parties du monde mais malheureusement, on ne peut que constater que les forces négatives perdurent et s'aggravent même.

Quels sont les progrès ?

La participation à la vie politique et économique va croissant, au niveau local et régional principalement, mais des progrès énormes restent à réaliser au niveau national et mondial. Les Femmes pourront ainsi participer davantage aux choix législatifs, politiques et économiques qui sont déterminants pour qu'un progrès social durable s'installe.

La diversité Homme Femme est en soi un facteur de compréhension mutuelle, et aussi de dynamisme, d'innovation, de créativité, donc à terme d'élaboration de mesures profitables à tous. Il faut tendre vers une participation égale des unes et des autres à la définition des choix de société, mener une politique active et visible d'intégration de la perspective de genre dans l'ensemble des politiques et des programmes, afin que chaque décision soit précédée d'une analyse sur son impact respectif sur les hommes et les femmes.

Notre civilisation a besoin aujourd'hui plus que jamais, pour créer un monde plus équilibré, plus juste, plus solidaire, plus respectueux des espèces et de l'environnement, de la parole créatrice des femmes non exprimée pendant tant de siècles.

Les femmes ont une autre histoire, des responsabilités et des conditionnements différents. Ce n'est pas une question de biologie mais de culture. Evidemment certaines, en tant que dominées, miment les hommes pour se faire accepter mais cette attitude est de plus en plus rare. Ce ne sont pas des guerrières et leur éducation ne les a pas conditionnées à l'idée d'être des chefs.

Les femmes, elles ne sont pas mieux ou moins bien, elles ne sont simplement pas les mêmes. Il ne s'agit donc pas d'opposer systématiquement les valeurs masculines aux valeurs féminines mais il est intéressant de se placer dans le contexte de leur complémentarité pour développer une réelle mixité dans la gestion de la cité. L'idéal serait comme énoncé par Aristote : « Le bonheur d'être ensemble ». Le passage d'une société centrée sur les hommes à une société qui intègre son pôle féminin

conduit à déhiérarchiser le rôle de chacun et à admettre l'existence d'une frontière floue entre les humains.

Certains sociologues pensent que dans notre époque dure, violente, où les idées sont de plus en plus parcellaires, les femmes sont mieux placées que les hommes pour saisir l'importance et la complexité des grands problèmes de la vie personnelle et collective et trouver des réponses. Elles ont appris à davantage utiliser la dimension droite de leur cerveau, pour des raisons génétiques peut-être mais surtout historique et sociale.

Un nouvel équilibre voit le jour. Il faut voir cette transition, cette montée des valeurs comme l'opportunité pour les femmes d'accéder à des postes de responsabilité dans tous les champs sociaux.

En cela il est un préalable celui d'une égalité d'accès aux formations, aux enseignements, aux recrutements en vue de garantir et cela est un impératif, une égalité de responsabilité, de rétribution et de considération.

Ce nouvel équilibre s'avère utile car il permet de percevoir le monde d'une autre manière et d'agir sur lui. Pour cela les hommes et les femmes doivent être convaincus d'unir leurs efforts et de coopérer.

L'alternative pour une société plus symbiotique, ne pourra passer que par un partage équitable des pouvoirs politiques et économiques à tous les niveaux, entre hommes et femmes. Le clivage divise et affaiblit les avancées que des engagements solidaires pourraient amener. Mais, pour que le progrès sociétal soit réel, l'accès aux sphères de décision ne devra pas s'accompagner, pour les femmes, d'une perte de leurs spécificités. Les valeurs féminines devront avoir toute leur place dans la construction de la société de demain, c'est tout l'enjeu du combat que nous devons continuer à mener.

Le progrès sociétal se rapporte aux divers aspects de la vie sociale des individus

C'est ici que se mesure l'ampleur du chantier sur lequel nous devons travailler et les femmes doivent y prendre la place et Amnesty International dans son rapport 2009 porte l'espoir : « les femmes sont souvent les agents de changement les plus engagés et les plus efficaces, non seulement pour leur propre famille ou communauté, mais aussi pour la société tout entière. »

Nous pouvons dire pour conclure : « Quand la femme bouge l'Homme avance »

L'enjeu est de comprendre ce qu'est une société mixte par rapport à la société masculine d'hier.

Qu'est-ce qu'une démocratie avec les femmes, c'est-à-dire les incluant très concrètement et non en leur concédant une place dans tous les rouages de la société, l'expérience masculine et l'expérience féminine peuvent et doivent se conjuguer.

Levinas disait que « penser l'altérité, c'est penser ce qui ne revient pas au même »

L'altérité c'est la qualité de ce qui est autre et qui exige une réciprocité.

Le rôle des valeurs humaines, morales, spirituelles est fondamental dans la construction du monde et ces valeurs sont plus facilement portées pas

des femmes, dans la mémoire de nos cellules il reste des traces du rayonnement spirituel de la déesse Mère .

Marie Curie, Hannah Arendt, Françoise Dolto, Clara Schumann, Camille Claudel, Eleanor Roosevelt : même si elles ne sont pas nécessairement les plus célèbres ni les plus reconnues parmi leurs pairs, leur figure s'impose avec force.

Chacune témoigne, à sa manière, d'un universel qu'il faut bien se décider à accorder aussi au féminin.

Cette idée peut sembler contradictoire : l'universalité d'une action ou d'une œuvre remarquable (quel qu'en soit le domaine : philosophie, physique, musique, sculpture, psychanalyse, politique) ne doit-elle pas se définir, justement, par-delà le genre ?

Mais elle ne se réduit peut-être pas entièrement à celle, encore très actuelle, de la condition féminine.

- la recherche de la définition d'une troisième voie par l'abandon de certaines valeurs ou par la redéfinition de leur contenu
- par la recherche d'autres axes, d'autres mécanismes comme fondement à une autre vision de notre avenir

Les idées qui fédèrent :

- Réaffirmer que la dignité humaine est une valeur qui ne se discute pas
- Conserver la justice sociale comme libération de tous en essayant de comprendre les mécanismes de la misère pour permettre son éradication
- Définir un projet solidaire et collectif en donnant une parole collective
- Etre dans l'action et imaginer d'autres alternatives de production et dynamiser leur statut
- Parler de capacité humaine et non de capital humain, trouver un meilleur équilibre entre la responsabilité individuelle (qui servirait de levier) et pouvoir collectif.

Décliner la culture comme levier de reconversion économique

- Dépasser tous les sectarismes et imaginer une meilleure solidarité en repensant la citoyenneté politique et sociale
- Sortir de l'échec scolaire en redéfinissant le modèle de l'égalité des chances, en mettant en place des co-formations et ateliers du croisement des savoirs,

Les dangers à éviter :

- a manipulation du discours écologique avec le maintien ou le retour à d'anciens schémas discriminatoires
- l'assujettissement de la femme, modèle de la mère allaitante et parfaite, disponible et prête à rester à la maison pour le bien-être et l'intérêt de l'enfant
- la paupérisation de la femme, son absence de libre choix faute de moyens matériels (manque de crèches et d'assistantes maternelles obligeant la femme à rester à la maison), faute de redéfinition du statut du congé parental avec une nouvelle répartition des rôles entre hommes et femmes

- recul des droits de la femme avec la suppression des centres de planning familial, droit à l'IVG grignoté, pénalisation de certaines interruptions de grossesse face à la reconnaissance du droit à la vie de l'embryon
- se contenter de petites corrections, de replâtrage pour éviter de rebâtir le temple sur des fondements plus égalitaires et solidaires..

A retenir cette citation : « On panse des inégalités au lieu de penser autrement l'égalité ».

C'est la capacité de rêver qui donne la vision

GLFF MARS 6010